

# HENRI HENDRICKX

(1817-1894)

## Peintre, illustrateur et pédagogue

Les billets de banque du type 1869 ont été dessinés par Henri Hendrickx. Il s'agit des billets de 20, de 50, de 100, de 500 et de 1.000 fr. dont chacun comporta plusieurs variantes. Ces billets furent gravés, les uns par A. Ligny, les autres par A.F. Pannemaker et A. Doms, ou encore par Ch. Wullschleger.

Hendrickx dessina aussi les billets de 50 et de 500 fr. type 1887 et le billet de 20 fr. type 1892, tous trois gravés par A. Doms. Ce dernier type fut repris, moyennant quelques modifications, pour le billet de 5 fr. type 1912, préparé par la Banque en prévision d'un conflit armé et dont l'émission fut autorisée par un arrêté royal du 1<sup>er</sup> août 1914. Ce billet fit l'objet d'une nouvelle émission au lendemain de la guerre : du 27 décembre 1918 au 3 janvier 1921.

Henri Hendrickx eut une vie longue, aux activités nombreuses, diverses et souvent originales. L'oubli dans lequel il est tombé nous a paru fort injuste. Voici quelques épisodes de sa vie que nous avons pu reconstituer.

François Joseph Henri Henderickx, fils de Jean-Baptiste Henderickx, peintre, et de Jeanne Catherine Denhieux, est né le 13 janvier 1817, à Bruxelles, rue des Bouchers, 5<sup>e</sup> section, n<sup>o</sup> 847. Ses prénoms sont ceux de son oncle maternel.

Il approche de quatorze ans lorsque la Révolution éclate; c'est un âge suffisant pour en être marqué. En 1841, il épouse Rose, fille de l'artiste dramatique Augustin Desfossés, habitant Montagne-Sainte-Elisabeth (1), qui lui donnera quatre fils, entre 1844 et 1859.

Au moment de son mariage, il s'établit d'emblée au faubourg de Saint-Josse-ten-Noode, 4, rue du Marteau. Il habitera à cette adresse pendant trente-deux ans, servi bourgeoisement. Il demeurera dans la commune jusqu'à son décès, le 9 juin 1894, au 104 de la rue des Deux Eglises, un an après une attaque d'apoplexie.

(1) La Montagne-Sainte-Elisabeth était située à l'emplacement actuel de la Banque Nationale. Elle a disparu dans les bouleversements de la Jonction Nord-Midi.



Portrait de H. Hendrickx, gravé par A. Pannemaker.

Il est connu, encore que peu et mal, sous le nom d'Henri Hendrickx, peintre d'histoire et de genre et illustrateur. Son père signait déjà Hendrickx, et non Henderickx.

\*  
\*\*

Henri Hendrickx fut l'élève du peintre Gustaf Wappers, à l'Ecole des Beaux-Arts d'Anvers. Dès 1838, l'*Histoire de la Révolution française* de Mignet paraît à Paris, illustrée de bois gravés d'après les dessins de sa main. L'année suivante, Hendrickx expose deux tableaux au Salon de Bruxelles.

L'influence de Walter Scott reste vivace. Le jeune Etat belge, sevré de triomphes militaires dès l'épisode cruel de 1839, s'exalte sous une avalanche de récits historiques illustrés, publiés dans des livres souvent rutilants. L'éditeur Alexandre Jamar (2) spécialiste de la contrefaçon

(2) Qui deviendra en 1882 le quatrième gouverneur de la Banque Nationale de Belgique, dont il était directeur depuis 1870.

littéraire, exploite aussi avec réalisme ces ressources du romantisme. Il est le cadet de quatre ans de Hendrickx, qui insère chez lui (et au journal *La Renaissance*) des milliers de planches et de vignettes. On nous épargnera de citer cette bibliographie interminable, qui comprend jusqu'aux *Aventures du baron de Munchausen* (1841), et même le *Catéchisme de Malines*, illustré de bois et de chromolithos (1845).

Parmi les tableaux que peint Hendrickx, relevons *La lecture de Kats*, *La Siesta* et, dans un esprit assez chauvin, *Les Macédoniens anéantis par Belgis*. Il dessine aussi un portrait de Léopold I<sup>er</sup>, gravé par H. Brown; et puis des compositions touffues, où s'entassent et scintillent les uniformes. Les demi-solde, que le peintre doit connaître intimement, y mirent leurs nostalgies vivaces et leurs espoirs timorés.

Mais il y a un temps pour chaque chose. Ce goût des uniformes n'empêche pas notre peintre de siéger au Congrès de la Paix Universelle, tenu à l'initiative des quakers, à Bruxelles, en ...1848! L'illustrateur de la Révolution française, le chantre répandu de la Révolution belge n'est pas quarante-huitard, tout de même! Célébrer les révolutions accomplies, soit; mais de là à en entreprendre de nouvelles...

Hendrickx dessine alors avec un romantisme plus opportun la plupart des chars de l'Omme-ganck que le gouvernement Charles Rogier, prenant prétexte du 18<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance, fait défiler dans les rues de Bruxelles pour attiser le patriotisme des populations et reconforter les possédants, après les angoisses de Risquons-Tout.

Lorsqu'on projette d'élever la Colonne du Congrès, Hendrickx publie son avis : il suggère de l'édifier à l'extrémité de la rue de la Loi, actuellement Rond-point Schumann. Bref, on voit que le personnage sait se remuer. Mais il sait autant garder les pieds sur terre : il peint un tableau commandé par le gouvernement libéral, il dessinera les billets de banque du type

1869, et des timbres-poste de la même époque. Sa grande idée sera toutefois de répandre le dessin dès l'école primaire. Il conçoit une méthode d'enseignement. En 1862, il publie *Le dessin mis à la portée de tous*, dont on perçoit mal aujourd'hui l'aspect vraiment révolutionnaire. Il se laisse alors entraîner dans une polémique avec un contradicteur bordelais. On découvre à ce moment combien cet artiste élégant est affligé d'un style ampoulé, confus, presque illisible. Cette difficulté à se faire valoir peut-elle justifier qu'une vie aussi active n'ait pas conduit à une destinée plus haute?

En août 1863, poursuivant son idée, Hendrickx provoque et participe bénévolement à la fondation de l'École de dessin de Saint-Josse, devenue presque aussitôt École Normale des Arts du Dessin, dont il sera jusqu'à sa mort le premier directeur. Il s'est assuré la collaboration du sculpteur Georges Houtstont, du peintre Camille Payen et du portraitiste Amédée Bourson, qui lui succèdera à la tête de l'école.

Le renom de celle-ci franchit rapidement les frontières. Invité par le Ministre français de l'Instruction publique, Hendrickx se rend à Paris en compagnie de Bourson, pour y exposer ses conceptions de l'enseignement généralisé du dessin.

Cet esprit pédagogique lui avait sans doute valu de disposer dès ses débuts d'un atelier bien fréquenté. Ceci, autant que son dynamisme propre, peut faire comprendre l'étendue et la diversité des travaux qu'il signa.



Recto du billet de 1.000 F, type 1869 dessiné par H. Hendrickx et gravé par Pannemaker et Doms.

Alexandre Jamar, devenu en 1869 ministre des Travaux publics du gouvernement Frère-Orban, trouve dans son portefeuille la gestion des chemins de fer et celle des Postes. A la veille d'élections qui s'annoncent mal, il s'agit d'avantager la petite coterie des électeurs censitaires. Les libéraux favorisent donc le vote de la loi fiscale du 15 mai 1870, supprimant la gabelle (eh oui, il y a cent ans, à peine plus, l'impôt sur le sel existait encore en Belgique !), renforçant la taxe sur le genièvre, et ... créant la « Carte correspondance ». Celle-ci permettait de correspondre localement, à découvert, sur un espace limité, à tarif réduit. Elle existait en Autriche depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1869. Cette introduction en Belgique, insérée en dernière minute dans le corps de la loi, ne sauva pas les libéraux d'un double désastre électoral au cours de l'été.

Hendrickx avait immédiatement conçu pour l'administration un projet de carte, illustré tant au verso qu'au recto. Celui-ci avait été soumis à Heinrich von Stephan, qui peut être considéré comme l'inventeur de la carte postale, dont il émit l'idée dès 1865. Von Stephan, alors directeur des Postes de la Confédération de l'Allemagne du Nord, avait approuvé le projet. Cependant seul le recto de celui-ci fut réalisé avec réticence et avec retard par les ministres cléricaux Jacobs, d'Anethan et Wasseige qui lui succéderont au département avant la fin de l'année.

La première carte officielle de Belgique, émise le 1<sup>er</sup> janvier 1871, est de cette façon une carte illustrée. Il s'agit d'une allégorie où figurent le Commerce (presque réduit à la Rouerie par l'artiste qui a négligé de surmonter d'ailes les serpents du caducée) et l'Industrie, soient les deux clientèles électorales favorisées par la création de la « dépêche postale ». Le peuple travailleur, occupé quatorze heures par jour dès le plus jeune âge, ne trouvait pas le temps d'apprendre à écrire; il se contentait donc de payer une taxe accrue sur son petit verre d'oubli...

Hendrickx terminera sa vie en directeur d'école, fort estimé dans sa commune, qui le fête coup sur coup, à l'occasion des vingt-cinq ans de l'Ecole, puis à celle de ses noces d'or. Son décès, le jour même où disparaît Lepoutre, avocat libéral d'un autre faubourg, sera toutefois salué plus

discrètement. Et personne ne songera à donner aussi bien son nom à une avenue prestigieuse.

\*\*

Artiste fécond, bon faiseur plutôt que génial, dont le talent s'exerça de tous côtés dans les officines libérales de l'Etat belge, et dans l'entourage de Frère-Orban, Henri Hendrickx est aujourd'hui peu connu quand ce n'est pas erronément. Un éditeur nordique a réédité il y a quelques années un portefeuille de ses planches d'uniformes. Les philatélistes rencontrent ici où là son nom, par exemple, comme dessinateur de la carte postale n° 1 de Serbie ou du timbre « Petit Mercure » de Grèce, réalisé à l'Atelier de Malines en 1886. Mais biographies et dictionnaires témoignent à son égard d'une ignorance pénible.

De Seyn ne le cite même pas. Bénézit consacre pauvrement trois lignes au peintre et, comme Thieme & Becker, le baptise pour une raison obscure « L. Henri Hendrickx ».

La Biographie Nationale, soixante-quinze ans après sa mort, n'a publié aucune notice. Il y a quelques années, elle a chargé un historien de nous faire connaître Henri Hendrickx. Cependant, aucun des renseignements de cette étude-ci n'a été obtenu de ce biographe officiel. Aucun portrait d'Hendrickx n'était connu de ce spécialiste, ni répertorié au Cabinet des Estampes, aux musées d'Art moderne, de l'Armée, des Postes, etc... ni aux archives de Saint-Josse, ni dans les grandes bibliothèques.

Celui ci-dessus, retrouvé au Vieux Marché de Bruxelles, montre Henri Hendrickx à l'âge de trente-et-un ans, gravé sur bois, avant son exil à Paris, par Adolphe Pannemaker, dont le fils est l'inventeur de la « taille à la Pannemaker ».

Rien ne commémore à Saint-Josse, ni sans doute ailleurs, le souvenir de Hendrickx; pas de rue à son nom, ni monument, ni simple plaque; aucune salle de l'actuelle Ecole des BeauxArts qu'il a fondée ne lui est dédiée; aucune étude ne lui a été consacrée par les *Cahiers du Vieux Saint-Josse*.

Hendrickx, peintre et fils de peintre, ayant témoigné par un goût prononcé pour l'édification des chars des cortèges de 1848 et de 1856,

et pour l'érection des arcs de triomphe, de dispositions certaines pour l'architecture, a eu en descendance trois générations d'architectes.

Rompres la chape d'oubli qui ensevelit un peintre de talent, excellent illustrateur, pédagogue généreux et lucide, ayant été un des tout premiers illustrateurs de cartes postales dans le

monde entier, voilà la raison évidente de cette notice résumée. Dans la même intention, une carte postale commémorative, illustrée du portrait d'Henri Hendrickx, a été éditée et certains de ses exemplaires ont été oblitérés le 1<sup>er</sup> janvier 1971, centième anniversaire de la carte postale en Belgique.

Jacques DELULLE.

---